



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

44 | 2001

Spécificité et histoire des discours sémiotiques

Compte-rendu du Congrès international de sémiotique : des théories aux problématiques

04-07 avril, Limoges

Driss Ablali



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1082>

DOI : 10.4000/linx.1082

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 169-176

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Driss Ablali, « Compte-rendu du Congrès international de sémiotique : des théories aux problématiques », *Linx* [En ligne], 44 | 2001, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.1082>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Compte-rendu du Congrès international de sémiotique : des théories aux problématiques

04-07 avril, Limoges

Driss Ablali

- 1 Du quatre au sept avril de cette année s'est déroulé dans les locaux de la technopole de Limoges, sur le site dit « Ester », à l'Institut national supérieur des ingénieurs de Limoges (INSIL) le congrès de l'**Association Française de Sémiotique**, « Des théories aux problématiques », organisé par le « **Centre de Recherches Sémiotiques** », CNRS FRE 2208, que dirige Jacques Fontanille, avec la participation de l'**Association Française de Sémiotique**, l'**Université de Limoges**, la ville de Limoges, le **Conseil Régional Limousin** et le **Conseil Général de la Haute-Vienne**.
- 2 Le programme a compris plus de 130 conférences, tables-rondes et communications ; une quinzaine de pays différents ont été représentés ; une centaine de participants non communicants, et venant de plusieurs pays, y ont assisté.
- 3 A côté des séances plénières, il y avait sept sessions :
Le congrès a commencé par la conférence de Jean-Claude Coquet, « Sémiotique, linguistique et biologie », sur le rôle de la sémiotique dans l'interprétation et dans la communication. Le conférencier a examiné le rôle que peut jouer la sémiotique « qui se veut » une méta-science dans la communication : est-ce que ce projet est réalisé ? Pour répondre à cette question, J.-C. Coquet confrontait des chercheurs aussi différents que Wittgenstein, Peirce, Carnap, Greimas et Courtés. L'autre question, soulevée concernait les fondements biologiques de la signification dans son articulation avec les fondements linguistiques. Commençant par distinguer « fondement » de « fondation », J.-C. Coquet est passé ensuite au rapport entre langage, cerveau et corps, montrant ainsi que ces trois instances sont intimement liées, non seulement chez R. Thom, Damasio, J.-F. Varela, J.-D. Vincent ou Merleau-Ponty, mais aussi en linguistique et depuis longtemps, chez Saussure, Guillaume, Benveniste comme aussi chez Meillet, qui disait que « la langue n'existe que dans les systèmes nerveux ».

- 4 La deuxième conférence, celle de Jean Petitot, « Goethe et le Laocoon : l'acte de naissance de l'analyse structurale », constitue une contribution à la problématique de la filiation entre le structuralisme et les théories morphologiques de l'organisation biologique de type goethéen ; appliquant cette hypothèse à des analyses d'objets sémiotiques, J. Petitot considère la célèbre étude de Goethe sur le Laocoon comme la première analyse structuraliste.
- 5 La troisième conférence nous vient du Québec avec Pierre Ouellet, « Sémiotique de l'empathie : l'expérience esthétique de l'autre » ; elle s'inscrit dans une sémiotique de la tensivité, des préconditions de la signification et du continu. Ce sémioticien a montré qu'il y a un sens de l'autre - ce qu'il appelle une « altéroception » - plus primitif que l'intentionnalité de la conscience de soi, inhérent à l'expérience esthétique et permettant d'accéder à une logique énergétique et sensible aux processus sous-jacents à l'individuation ou à la constitution du sujet. Cette tensivité intercorporelle permet de bien comprendre, d'après P. Ouellet, l'*éthos* du sujet, comme elle permet de montrer que le sujet de l'expérience et l'œuvre n'existent pas dans leur altérité mais dans l'*Einfühlung* sous forme de syncrétisme où l'un se prend pour l'autre.
- 6 La quatrième conférence, « La sémiologie saussurienne, entre le *Cours de Linguistique générale* et la recherche sur *Les Légendes germaniques* », présentée par Michel Arrivé, a posé trois problèmes : celui de la sémiologie dans les sources manuscrites, celui de la relation entre la sémiologie du CLG et celle des *Légendes germaniques*, et celui de l'éventuel effet de la sémiologie discursive des *Légendes germaniques* sur les développements ultérieurs de la sémiotique narrative et discursive. Cette communication a mis le doigt sur un Saussure encore peu connu des sémioticiens, ces derniers, comme leur maître Greimas, n'ayant retenu que les quatre phrases « décevantes » (pour reprendre l'adjectif de Michel Arrivé) de l'« édition standard » du CLG qui annoncent de façon prophétique le programme de la sémiologie. Cette communication, prononcée devant un public peu connaisseur de l'« autre Saussure » (l'« obscur » comme dit H. Parret) a suscité, par sa clarté et sa grande imprégnation saussurienne, ce que Claudine Normand a qualifié de « jubilation », en révélant que les *Légendes germaniques* peuvent constituer une sorte de sémiotique discursive et narrative avant la lettre.
- 7 La cinquième conférence, prononcée par Jean-claude Ameisen, porte le titre de « De l'interdépendance à la complexité : le suicide des cellules et l'évolution du vivant » ; elle a posé un problème fondamental, lié à une découverte récente, qui remet en cause tout ce que l'on croyait savoir sur la vie et la mort. De la vie Claude Bernard, disait que c'est « tout ce qui s'oppose à la mort » ; or, d'après les recherches de J.-C. Ameisen (qui lui ont valu le prix Jean Rostand et le prix de philosophie de l'Académie française) la réalité est autrement plus subtile puisque chacune de nos cellules, si elle contient les organes nécessaires à sa survie, contient aussi les armes capables de la détruire.
- 8 La sixième conférence, présentée par Paolo Fabbri, et intitulée « Le miroir et l'ombre, spéculations sémiotiques », a posé le problème de la substance, à savoir comment la substance dans le miroir acquiert une forme. Après un survol du statut du miroir dans les théories sémiotiques, comme celle de Lotman, de Greimas et de Eco, Fabbri avance que le miroir n'est pas un signe, qu'il ne renvoie à rien sauf à la présence de l'objet qui est en face, qu'il est un phénomène pré-sémiotique, que la théorie sémiotique doit aborder dans une optique énonciative, je/tu. Au fur et à mesure qu'il développait sa problématique, qui est loin d'être une spéculation, étaient projetées des œuvres

picturales que P. Fabbri commentait avec beaucoup de rigueur et de finesse, non sans humour.

- 9 La septième conférence, faite par un philosophe du langage, sémioticien et esthéticien, Herman Parret, « Une sémiotique de l'anti-forme et de l'informe est-elle possible ? », a montré que l'art contemporain ne se laisse plus guider par les exigences classique et moderniste de la mise-en-forme des matériaux. Vu que la sémiotique structurale, que ce soit avec Saussure, ou avec Hjelmslev, ne conçoit aucune possibilité d'analyse et de description d'« objets sans forme », H. Parret, s'appuyant sur des tendances plus récentes, comme celle de Georges Bataille et Robert Morris, qui proposent de transcender l'exigence phénoménologique de la mise-en-forme, a montré avec des analyses d'œuvres concrètes que l'axiomatique sémiotique, en s'adaptant, peut parvenir à des théorisations adéquates.
- 10 La huitième conférence, « En deçà (ou au delà) de la stratégie, la présence contagieuse », présentée par Eric Landowski, a traité, comme dans son dernier livre, *Présence de l'autre*, de la problématique de la présence, présence de l'autre, et à l'autre, et plus généralement du monde en tant que forme générale de l'altérité. Car, à côté des stratégies du *faire être* fondées sur les échanges économiques des valeurs, soutient Landowski, il y a lieu de prévoir aussi une problématique du *faire être* mettant en jeu bien davantage ce qui est de l'ordre du contact, de l'esthésie et de l'union directe entre actants de l'interaction créatrice de sens. La problématique à laquelle a essayé de répondre ce sémioticien, consiste à voir de quelle manière rendre compte en termes sémiotiques de ce qui en vient ainsi à faire sens ? Ce qui suppose une réélaboration des notions de *présence*, d'*habitude* et de *contagion*.
- 11 L'avant-dernière conférence, celle de Jean-Jacques Boutaud, « Cuisine sémiotique et recettes publicitaires », a abordé le problème des relations entre sémiotique et publicité. D'après ce sémioticien, la sémiotique, en donnant à la publicité une profondeur qu'elle ne se connaissait pas, a apporté beaucoup d'ingrédients à la création publicitaire aussi bien avec les travaux de la sémiotique standard, celle de la première génération et ses analyses sur le **code** et la **connotation** – les travaux de Barthes, par exemple, sur les pâtes Panzani –, que celle des concepts et de la communication que propose une autre génération de sémioticiens. J.-J. Boutaud propose de suivre l'évolution des relations de solidarité entre sémiotique et publicité, et l'enrichissement mutuel entre ce qu'il appelle une « théorie des usages quotidiens » et l'usage quotidien de la théorie dans la publicité.
- 12 Anne Hénault et Pierre Saurel, dans une communication à deux voix, dont le titre est « L'erreur...de Damasio ; l'éprouvé en sémiotique », ont mis l'accent sur le rapport entre les sciences cognitives et la problématique de l'éprouvé, problématique sur laquelle travaille A. Hénault, depuis *Le pouvoir comme passion*, sans que, comme elle le précise, on puisse encore s'assurer clairement des résultats.
- 13 **Histoire de la sémiotique/histoire des signes**, dirigée par Isabelle Klock-Fontanille. Cette session a essayé de broser une histoire de la sémiotique au delà des réflexions du CLG de Saussure. Il s'agissait de retrouver des analogies entre la sémiotique contemporaine et les autres théories du signe. Des interventions sur les théories de Saint-Thomas, Nietzsche, Cassirer, ont montré que la sémiotique existait bien avant que cette discipline ne soit effectivement institutionnalisée au XX^{ème} siècle. De même que certaines communications ont essayé de trouver des liens de filiation entre la sémiotique et les autres théories comme celles de Hjelmslev, Bakhtine, Lotman,

Lyubischev ou Jakobson. D'autres questions ont été aussi traitées, comme celle de la sémiotique des passions, ou celle des relations entre sémiotique et logique, ou entre sémiotique et philosophie.

- 14 **Sémiotique du social**, dirigée par Erik Bertin et Nicolas Couégnas.
 Cette session s'est proposée de prendre le social et la socialité comme objets de réflexion dans leurs relations avec le quotidien des pratiques et les structures sociales profondes. Cette session a trouvé sur sa route aussi la question du rapport entre sens et socialité, posée comme fondatrice de la démarche socio-sémiotique.
- 15 **Signes, langues et cognition**, dirigée par Pierre-Yves Raccach et Jean-François Sablayrolles.
 Cette session a abordé les questions de similitudes et de différences entre les langues et les autres systèmes des signes, en particulier la position selon laquelle les langues humaines, contrairement aux langages artificiels et aux autres systèmes non-verbaux, contiennent leurs métalangages. Cette session a visé aussi la manière dont les langues traitent leurs énoncés et construisent du sens. Les relations entre langue et *gestalt*, entre figure et signifiante, entre visible et lisible ont été examinées en vue d'explorer les capacités des différents systèmes sémiotiques.
- 16 **Sémiotique et esthétique**, dirigée par Claude Zilberberg et Françoise Parouty.
 Cette session a été l'occasion de souligner la « dialectique » entre l'appareillage et l'heuristique de la théorie sémiotique, et ses objets d'étude dans les arts plastiques, les arts de la scène, le cinéma, la littérature les mass-médias, à travers des concepts comme l'esthésie, l'esthétique, le dynamisme, l'empathie et le corps.
- 17 **Sémiotiques non-verbales et modèles de spatialité**, dirigée par Jacques Cosnier et Guy Barrier.
 L'une des questions les plus fréquentes à laquelle ont essayé de répondre les intervenants de cette session concernait les corrélations entre les systèmes paraverbaux tels que le geste, la proxémie, les rituels corporels, le graphisme corporel, sous-tendus par une deixis spatiale, et nos facultés cognitives et nos représentations culturelles.
- 18 **Sémiotique des objets, entre prothèses et interfaces**, dirigée par Alessandro Zinna et Louis Panier.
 Qu'est-ce qu'avoir affaire à un objet ? Voilà la question qui s'impose avec force à la sémiotique contemporaine, et qui a constitué l'objet autour duquel ont gravité la plupart des communications de cette session. Pour sémiotiser cette problématique, les intervenants ont montré par leurs objets différents (objet architectonique, vêtement, représentation graphique, sceau, armure et œuvres d'art) comment la pratique de ces objets, qui étaient, au début, outils ou prothèses, les transforme en un véritable texte interactif.
- 19 **Sémiotique du vivant**, dirigée par Gérard Chandès et Ivan Darrault.
 Cette session a tourné autour de la façon dont l'éthosémiotique aborde les comportements humain et animal, normal et pathologique, à partir de modèles de l'engendrement du sens dans les discours verbaux et non verbaux, en exploitant les récentes découvertes de la biologie cellulaire. La visée consistait, comme le disent les deux dirigeants de cette session, à édifier le « parcours génératif de la vie ».
- 20 La diversité des sessions n'a gêné en rien la réussite de ce congrès. Elle a par contre montré que la sémiotique se porte très bien. Des gens venant de disciplines différentes,

de l'architecture, du cinéma, de la peinture, de la médecine, des nouvelles technologies, des sciences juridiques, des sciences cognitives, de la psychanalyse, de la zoosémiotique, de la politique, de la mode vestimentaire, du marketing, de la publicité, de la sémiographie, ont montré que la sémiotique comme méta-science fournit l'heuristique adéquate et opératoire à ces différentes sémiotiques spécifiques. Cette diversité des sémiotiques, considérée, d'après les auteurs du Dictionnaire de sémiotique, « comme un signe de santé et de vitalité », s'est manifestée également par la présence d'autres écoles sémiotiques, comme celle de Peirce, de Saussure, de Hjelmslev, de Eco, ou de l'école de Tartu avec la figure de Lotman,.

- 21 Si ce colloque fut réussi à tous les niveaux, il y a un point particulier qu'il faut souligner : contrairement à la plupart des colloques, où seules les « grosses pointures » arrivent à prendre la parole fermant ainsi les portes devant les noms encore inconnus, celui-ci s'est distingué par la présence massive de jeunes chercheurs et de doctorants qui, non seulement ont réussi à présenter leurs recherches, mais ont aussi parfois présidé des sessions et tables-rondes. Cette jeunesse n'a pas déçu, et comme l'a dit J.-C. Coquet, « elle a appris énormément de choses à ses maîtres ».
- 22 Le vendredi soir a eu lieu l'assemblée générale de l'Association française de sémiotique (AFS), dont le nombre est passé après le congrès de 32 adhérents à 92 - l'adhésion à l'AFS ouvre le droit à la livraison du **Bulletin** de l'association, dont le numéro 1 vient de paraître. L'assemblée a commencé par le discours du président sortant, J.-C. Coquet, qui a rappelé les efforts de J. Fontanille et de son équipe pour promouvoir et développer la sémiotique aussi bien en France qu'à l'étranger. Il a aussi insisté sur l'avenir de la sémiotique, et sur l'intérêt, pour ne pas laisser ce congrès sans suite, d'en organiser un tous les deux ans. Le lieu du prochain congrès n'a pas été décidé, Lyon peut-être ? L'assemblée a élu un nouveau bureau : président J. Fontanille, président d'honneur J.-C. Coquet. L'assemblée s'est terminée sur le discours du nouveau président, qui a rappelé le statut de la sémiotique en France, et la difficulté que rencontrent les nouveaux docteurs à trouver des postes une fois leurs thèses soutenues. Il a terminé en regrettant l'absence d'une grande figure de la sémiotique en France, G. Deledalle.
- 23 Pour ce qui concerne la publication des actes, la proposition de la direction consiste à éditer l'ensemble des actes du congrès sur CDROM, et à les diffuser selon la voie normale, par les Presses de l'Université de Limoges (PULIM) ; mais en outre ils seront installés sur un site Web, et proposés par liste de diffusion. Chaque responsable de session pourra prendre l'initiative, en fonction de la teneur des communications, de concevoir et d'éditer un livre collectif homogène.
- 24 Le congrès s'est terminé le samedi 7 avril sur un dîner offert aux participants par le Conseil régional, dans un cadre limousin, fêtant ainsi cette manifestation riche en problématiques nouvelles et féconde en débats de recherche.

AUTEUR

DRISS ABLALI

UMR MODYCO, 2329 CNRS/PARIS X, Driss.Ablali@u-paris10.fr